LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) -	$1.00
Six mois " " -	0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) -	0.50
Six mois " " " -	0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc, à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

UNION LABEL

MONTREAL, 21 MARS 1896

UN BESOIN

Ne trouvez-vous pas que le besoin se faisait sentir d'une feuille serio-comique pour offrir en pature à ce bon CANARD. Le *Combat* avait succombé, la *Bataille* avait cessé et les entrepreneurs funéraires guettaient une proie nouvelle lorsqu'elle vient de se présenter spontanément sous le titre la *Feuille d'Erable*. Le titre n'est pas neuf, mais au moins comme ses prédecesseurs, il n'est pas trompeur. C'est de la belle et bonne littérature canayenne que l'on va trouver là de dans. Dans la liste des collaborateurs, rien que des publicistes, des avocats et des docteurs, plus trois femmes. Néanmoins, les aspirations de cette jeune publication sont énormes, il s'agit pour elle :

" d'opérer tout le bien et d'exercer l'influence bienfaisante auxquels les circonstances présentes de notre vie nationale et le caractère d'originalité de sa propagande semblent la destiner."

Pour juger du caractère de la propagande, le voici : l'on souscrit cinq ans d'abonnement, on est abonné fondateur et inscrit au tableau d'honneur ; mais :

N. B.—Ceux qui ne peuvent être abonnés-fondateurs, peuvent toujours souscrire un abonnement, ou même deux, *quatre et plus*.

Ce *quatre et plus* nous rend rêveur ; qu'est-ce qui empêchera le souscripteur de *plus de quatre*, disons cinq abonnements, d'être abonné-fondateur ?

A qui s'adresse ce nouvel organe :

Nous nous adressons d'une manière toute particulière à ceux de nos compatriotes qui, sous une qualité ou sous une autre, dans la position où le Ciel les a placés, président aux destins du Canada français en Amérique ou les dirigent en quelque façon.

Nous réclamons messieurs les services de ceux qui commandent ou même ne commandent pas et nous les acceptons sous une qualité ou sous ou autre pour défendre nos destinées et au besoin pour les combattre.

Quel beau programme démocratique.

" S'il est vrai qu'il soit de prime importance que la publicité honnête aille porter conseil et soutien dans les classes dirigeantes, à cause des grandes responsabilités de l'exemple qui leur incombent, il n'est pas moins avéré, cet enseignement de l'expérience, que souvent le principe de salutaires régénérations sociales est né et s'est développé au sein des couches profondes du peuple, des classes dirigées. "

'Encore un souvenir persistant de Joseph Prud'homme. Nous servirons aux classes dirigeantes et également aux classes dirigées, car simultanément et l'une et l'autre ont besoin de directeur pour elle et pour les autres respectivement donc, toutes dirigées, voilà l'essentiel

Cet parti pris de déménagement s'étale aussi dans le préambule du programme :

Ayant organisé leur Comité de fondation et " des voies et moyens," une trentaine de souscripteurs-fondateurs—parmi lesquels le clergé et le laïçat fournissent leur contingent patriotique également important.

Un contingent également important sur trente fondateurs, quelle délicate expression pour dire quinze de chaque côté sans blesser le clergé ni le laïcat et pour respecter ses voies et moyens.

Et maintenant quel est le coupable auteur de cette publication. Un nom était tout désigné " Jean des Erables " mais nous sommes déçus, partiellement du moins. C'est encore un Jean, gros-Jean comme l'autre, mais géant et tout aussi boisé que l'autre car il signe " Jehan Dutaillis. " Si cette frondaison continue dans notre littérature le père Langlois va être obligé de vendre au gouvernement une nouvelle édition du *Sylviculteur Canadien*.

Quant à *La Feuille d'Erable* :

Ce sera la première publication du genre en notre pays et dans toute l'Amérique française.

Zuze un peu ! Au Canada et même dans *toute* l'Amérique française !

UN ELECTEUR DE BEAUHARNOIS. — Bonjour, M. Tarte !

Pouvez-vous me dire où vous allez avec ce cheval-là.

M. TARTE.—C'est pas de tes affaires.

L'ELECTEUR. Non, mais si vous avez l'intention de l'entrer dans la classe de 2.10, je connais un fou qui va gager dessus.

DEPARTEMENT DE L'TIQUETTE

Désormais, c'est-à-dire, jusqu'à nouvel ordre, nos correspondants trouveront sous cette rubrique des conseils sur toutes les questions d'étiquette et de civilité puérile et honnête.

MLLE EMELIE nous demande jusqu'à quelle heure elle peut veiller avec son amoureux.

—Gardez le dans votre salon jusqu'après minuit. A cette heure les "saloons" sont fermés, et il y a plus de chances qu'il arrive chez lui sobre.

O... écrit pour savoir s'il est de bon goût, lorsqu'on est invité à boire par un étranger qui vient de nous être présenté, de demander un *John Collins* ou tout autre verre de 15 cts ?

—Non Vous ne pouvez prendre des verres de 15 cts, qu'après avoir cultivé sa connaissance, au moins pendant trois jours.

X... nous écrit : Je suis un jeune avocat de Montréal ; j'ai une clientèle respectable ; je fréquente la bonne société canadienne. Je suis fiancé à une demoiselle. Mon père est un pauvre cultivateur de la campagne. Dois-je l'inviter au mariage, ou puis-je demander à un ami de la ville de me servir de père ?

—Non, n'invitez pas votre père, cela vous ferait baisser dans l'estime de votre épouse.

J. C... nous écrit : La fête de ma belle-mère approche et ce jour-là je dois passer la soirée chez elle avec ma femme.

En arrivant dois-je donner un baiser à la mère de ma meilleure moitié ?

RÉPONSE.—En donnant la main à votre belle-mère, avancez gracieusement la tête. Si elle en fait autant, déposez délicatement un baiser sur la tempe à deux doigts de l'oreille. C'est contre les usages de donner un bec à sa belle-mère sur la margoulette.

B. C.—Je viens de perdre mon père, qui avait une jambe de bois. L'entrepreneur de pompes funèbres me demande si elle doit être mise dans le cercueil ?

RÉPONSE. — Non ; la jambe de bois doit être conservée religieusement dans le salon de la famille comme souvenir et ornement.

L'hon. M. Z... écrit : Mon cher CANARD, je suis dans un grand embarras. Mon ami G..., qui n'a pas le sou et qui ne paie jamais, me demande de le recommander à MM. Garand et Terroux. En quels termes dois-je écrire à ces banquiers.

RÉPONSE. —Rédigez votre lettre comme suit : " Chers messieurs, je vous présente M. G..., un de mes bons amis. S'il vous propose quelque marché faites pour lui comme si c'était pour moi." Après cela soyez sans crainte.

M. F. B. nous écrit : Je suppose que dans quelques jours je recevrai un billet de l'honorable M. Taillon me mandant à Québec pour me remettre les insignes de Conseiller Lésislatif. Qu'est-ce que je devrai faire lorsque le premier ministre tirera de sa poche le document ?

RÉPONSE.—Votre réponse est prématurée Il n'y a encore rien de fait. Si la chose arrive, prévenez-nous et nous vous tirerons d'embarras.

M. G. T, Québec.—Je suis commis de marchandises sèches, je gagne $3 par semaine et, de plus, je suis en amour. Comment faire pour me marier et vivre avec ce salaire ?

RÉPONSE.—N'hésitez pas à vous marier ; faites comme des centaines de nos confrères. Un couple nouvellement marié trouve toujours à crédit. Quand ça ne marchera plus, vous pourrez vous *donner* à votre beau-père.

MLLE ANNA nous écrit : L'hiver dernier dans un bazar, j'ai rencontré un jeune homme toujours tiré à quatre épingles, frisé, ganté, pommadé ; il porte un grand nom et de beaux bijoux. Comme il vient chez moi assidument depuis ce temps-là, serait-il inconvenant de ma part de lui demander ce que fait son père ou son grand-père ?

RÉPONSE.—Cette question serait contraire à toutes les règles de la politesse. Dans les temps où nous vivons, lorsqu'il s'agit d'un aristocrate, il faut parler de son père rarement, et de son grand-père, jamais.

" Arriver comme mars en carême " et " Arriver comme marée en carême " :

Comme nous sommes en plein carême, c'est de l'actualité d'avertir les personnes enclines à confondre ces deux expressions qu'elles font fausse route.

Arriver comme mars en carême se dit d'une chose inévitable, qui ne peut manquer de se produire à époque fixe, qui ne peut faire défaut. Tel le mois de mars, dont tout ou partie est toujours compris dans le carême ; telle la rente française, dont les arrérages se payent tous les trois mois. Et ce dernier exemple a le mérite de pouvoir servir aussi à l'explication d'*arrivée comme marée en carême*, qui signifie arriver à propos, comme une rosée du ciel. En effet, la marée ne peut arriver plus à propos qu'en carême, temps pendant lequel la viande est interdite, ou plutôt était interdite, de même que la rente est le plus opportun des bienfaits en temps de maigre chère.

Mars en carême est certainement plus ancien que *marée en carême*. Les Espagnols, nos maîtres en l'art des proverbes, disaient depuis longtemps au XVI siècle, d'après le recueil de Fernan Nûnez : *No puede mas faltar que marzo quaresma*. Cela ne manquera pas plus que *mars en carême*.

LIBÉRALITÉS DES CANADIENS-FRANÇAÏS

Dans un temps où les francophobes jettent feu et flamme à Ottawa, le CANARD est bien aise de raconter un incident arriver sur un convoi du C. P. R. entre Montréal et Berthier.

Pendant que le train était arrêté à une petite station, un farceur entre en courant dans un wagon de première et crie :

—Une femme vient de tomber sans connaissance dans la seconde classe. Y a-t-il quelqu'un d'assez bon pour lui donner de la boisson ?

Vingt têtes se tourrèrent et vingt *flasks* sortirent de leur cachette.

Dites après cela, que nous ne sommes pas charitables dans la province de Québec.

LES NOUVELLES BÉATITUDES

Heureux ceux qui sont aveugles, car ils ne liront jamais les articles du *Combat*.

Heureux ceux qui sont sourds, car ils ne prêteront jamais d'argent et n'écouteront jamais de discours ennuyeux.

Heureux ceux qui ont peur du tonnerre, car ils hésiteront avant de se marier.

Heureux ceux qui sont maigres, car ils auront la chance de devenir gras.

Heureux ceux qui sont ignorants, car ils seront joyeux de croire qu'ils connaissent tout.

Heureux ceux qui sont laids, car les jeunes filles ne les tourmenteront jamais.

Heureux les petits orphelins, car ils n'ont pas de parents pour leur donner des dégelées.

Heureux ceux qui n'attendent rien, car ils ne seront jamais désappointés.

Heureux les marchands qui n'annoncent pas dans le CANARD, car ils seront rarement troublés par les acheteurs.

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le BAUME RHUMAL 25 cts LA BOUTEILLE, Dans toutes les Pharmacies et Epiceries.